

# LE TEMPS

## La déglobalisation malheureuse

Le Temps, Charles Wyplosz, 30 mai 2024

---

Le temps de la globalisation heureuse qui devait assurer la paix dans le monde est bien fini. La globalisation a sorti de la pauvreté extrême des centaines de millions de personnes dans le monde. Elle a fourni aux pays riches une extraordinaire variété de produits à des prix alléchants. Elle a amené des gens de tous les pays à travailler ensemble, souvent au sein d'entreprises multinationales.



**CHARLES WYPLOSZ**  
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR

Mais en vérité, la globalisation n'a jamais été complètement heureuse car, dans les pays riches, des millions de personnes ont perdu leur emploi et les salaires de millions d'autres ont stagné. Elle n'a jamais non plus été vraiment honnête. Les multinationales ont acquis des pouvoirs de monopole, souvent protégées par leurs pays d'origine. Au cœur de cette transformation, la Chine n'a pas joué les règles du jeu, même après son admission à l'OMC: elle a dérobé les technologies de pointe, par l'espionnage ou en forçant les entreprises à divulguer leurs secrets pour avoir le droit d'opérer sur un marché en croissance exponentielle. Puis, comme les autres, elle a utilisé son pouvoir économique pour développer son pouvoir politique, devenu agressif sous la présence de Xi Jinping. Son «amitié sans limites» avec Poutine a de quoi inquiéter.

### Concurrence prédatrice

Aujourd'hui, les considérations politiques et sécuritaires relèguent les aspects économiques au second plan. Entre le président Biden et son concurrent, Donald Trump, c'est à qui sera le plus anti-chinois. L'imposition de droits de douane de 100% sur les voitures électriques est un cas d'école. Depuis une dizaine d'années, la Chine a subventionné sans compter les produits verts. Nourries par cette manne, des dizaines d'entreprises ont été créées et ont pris la tête en matière de technologie. Elles produisent à présent plus de voitures électriques que le monde ne peut en absorber. Toujours subventionnées, elles sont en mesure d'écouler leurs productions à des prix qui sont sans doute plus faibles que leurs coûts de production. Ce type de fonctionnement a pour résultat d'étouffer la concurrence. Comment répondre à ce que l'on appelle concurrence prédatrice?

Une approche est de ne rien faire. Les consommateurs occidentaux peuvent ainsi acheter à bas prix des voitures subventionnées par les contribuables chinois. Ces subventions permettent aussi d'accélérer la transition écologique. Mais ce n'est pas la voie choisie par les Etats-Unis, qui craignent que leur industrie automobile ne disparaisse. Ils ont choisi l'autre approche, celle des droits de douane, destinés à rétablir la concurrence, au détriment des consommateurs et de la transition écologique, mais au profit des employés dans l'automobile. Pris en sandwich, les Européens se préparent à suivre les Américains pour protéger leurs industries.

Mais ce n'est pas si simple. D'abord, ces mesures laissent les pays tiers profiter des bas prix chinois, balayant ainsi des marchés largement occupés par les Occidentaux et les Japonais. Ensuite, les producteurs chinois installent des unités de production dans des pays tiers, comme le Mexique, le Vietnam ou le Maroc, permettant ainsi aux subventions d'atteindre par des chemins détournés des

clients aux Etats-Unis et en Europe. Le risque est que les droits de douane soient étendus à d'autres pays, détricotant un peu plus la globalisation. Les guerres commerciales sont contagieuses.

Personne ne gagne à ce jeu. La globalisation s'est développée parce que les gagnants tirent bien plus de bénéfices que les perdants ne subissent de coûts, et parce que la concurrence est le meilleur aiguillon pour améliorer la production et l'innovation. Pour que la globalisation soit heureuse, il faudrait que les perdants soient dédommagés et que chacun joue le jeu. Les perdants n'ont été que partiellement dédommagés, par des allocations de chômage par exemple, mais ils sont amers et le font savoir avec leurs votes. Pour que les règles du jeu soient respectées, on a créé l'OMC, mais elle a répondu avec trop de lenteur et elle est aujourd'hui largement démantelée.

Ce qui est sûr, c'est que la déglobalisation ne peut qu'être malheureuse. Elle va réduire la croissance mondiale et compliquer la transition écologique, tout en exacerbant les tensions politiques.